

ROBYN ORLIN

Walking Next to Our Shoes...
Intoxicated by Strawberries and Cream,
We Enter Continents Without Knocking...

5 - 9 OCTOBRE 2010



Théâtre
de la
ville
P A R I S

DIRECTION
BERNARD
DEMARCY-
MOÏA

ROBYN ORLIN

Walking Next to Our Shoes...
Intoxicated by Strawberries
and Cream. We Enter
Continents Without
Knocking...

Durée : 1h

Chorégraphie, **Robyn Orlin**

Assistant chorégraphie,
Nhlanhla Mahlangu
Costumes, Birgit Neppi
Lumière, Robyn Orlin, Denis Hutchinson
Vidéo, Philippe Lainé
Régie plateau, Gladman Balintulo
Régie vidéo, Thabo Pule
Directeur de tournée, Denis Hutchinson
Conseiller son, Boris Vukafovic

Avec Ann Masina, Vusumuzi Kunene,
Nhlanhla Mahlangu, Thulani Zwane
et la chorale Phuphuma Love Minus – Amos
Bhengu, Busani Majozzi, Jabulani Mcunu,
Mbongeleni Ngidi, Mbuyiseleni Myeza,
Mlungiseleni Majozzi, Mqapheleni Ngidi,
Saziso Mvelase, Siyabonga Manyoni,
S'yabonga Majozzi

Tous les accessoires et costumes de ce
spectacle sont entièrement recyclables.

Administration et diffusion,
Damien Valette
Coordination, Daniela Goeller

Coproduction City Theater & Dance Group ;
Festival Banlieues Bleues ; Théâtre de Saint
Quentin en Yvelines ; Scène nationale ;
Grand Théâtre du Luxembourg
Coralisation Théâtre de la Ville-Paris ;
Festival d'Automne à Paris
Avec l'aide du Conseil général
de Seine-Saint-Denis et du Goethe Institut,
Johannesburg
Avec le soutien de HenPhil Pillsbury Fund
The Minneapolis Foundation & King's
Fountain
Remerciements à M. Simon Ngubane et M.
Adolphus Mbuyisa de l'association Iphimbo
Isica thamiya où Phuphuma Love Minus
est basé

Avec le soutien de l'ONDA



En partenariat avec Fip et Arte



Photo couverture : © John Hogg

Théâtre de la Ville-Paris
Réservation : 01 42 74 22 77
www.theatredelaville-paris.com

Festival d'Automne à Paris
Réservation : 01 53 45 17 17
www.festival-automme.com

Partenaires média
du Festival d'Automne à Paris
et du Théâtre de la Ville-Paris



arte Le Monde Télérama

« Détourner les conventions de la représentation »

Entretien avec Robyn Orlin

Le titre amorce une histoire énigmatique, comme une prise de parole lancée au vol. À quoi renvoie-t-il ?

La pièce enchâsse plusieurs thèmes qui résonnent autour des questions de la norme et des aspirations des Sud-Africains quant à leur vie. Le titre se compose de trois sections qui posent les trois axes à partir desquels nous avons travaillé. *Walking Next to Our Shoes* renvoie à la condition des ouvriers noirs, qui, migrant vers les villes au début du 20^e siècle, logeaient dans des hôtels où ils n'avaient pas le droit de faire du bruit. Ils devaient ôter leurs chaussures et circuler pieds nus. C'est maintenant une expression populaire zouloue qui signifie « être pauvre ». *Intoxicated by Strawberries and Cream* évoque le revers de la gourmandise, du besoin d'aimer, du désir de joie, qui peut finir par empoisonner voire tuer. Cette métaphore est liée aux ravages du Sida qui frappe durement le pays. Enfin, *We Enter Continents Without Knocking* parle de la situation des Sud-Africains quand ils émigrent : ils se retrouvent une nouvelle fois citoyens de seconde classe. J'entremêle souvent plusieurs narrations dans mon travail. Cette façon de rabouter trois bribes donne une phrase un peu chaotique qui perturbe le discours univoque. Tout comme j'essaie de chahuter par mes spectacles les normes qui conditionnent inconsciemment nos aspirations en les calquant sur une normalité standardisée. [...]

Comment avez-vous travaillé avec les artistes du groupe Phuphuma Love Minus ?

Ce fut très difficile, d'abord parce qu'originaires des campagnes, ils ne parlent pas l'anglais. Nous avons communiqué avec un traducteur et un assistant. J'ai essayé de découvrir ce qui leur importait, leur façon de travailler, leur personnalité, leur vécu, leurs désirs et leurs préoccupations. J'ai conçu la pièce à partir de tout cela. Je n'ai pas plaqué une chorégraphie, ça ne m'intéresse pas, mais je me suis servie de ce qu'ils font comme d'un vocabulaire. Nous avons créé avec leurs chansons et leurs danses, que j'ai insérées dans une forme montrant réellement qui ils sont et l'histoire qu'ils veulent raconter. Ils ne jouent pas des rôles. Je cherche cette humanité, cette fragilité là.

L'interaction n'est pas seulement mise en œuvre dans le processus de création mais également durant la représentation, dans les relations entre les acteurs-danseurs, et surtout dans le rapport avec le public...

En Afrique du Sud, et plus généralement en Afrique, la participation du public est beaucoup plus expressive qu'en Occident où les codes de conduite sont assez policés. Là-bas, les spectateurs montent spontanément sur la scène pour danser et jouer avec les artistes ou bien sont interpellés pour participer. Le sens global de la représentation est très différent. Dans mes pièces, j'aime semer l'incertitude, brouiller la césure entre l'espace du public et celui du plateau, briser cette norme de temps à autre. Cet échange rend



© John Hogg

l'art humain et vivant. C'est une façon d'engager le spectateur, de le rendre actif, de le faire travailler, au lieu de le laisser assis passivement, comme il est habituellement devant la télévision. Ce lien est propre au spectacle vivant. C'est aussi une façon de casser le côté intimidant de la scène qui peut poser le théâtre et les artistes sur un piédestal, de détourner les conventions de la représentation. De même, la structure de mes pièces est écrite mais laisse place à l'imprévu, pour que les *performers* puissent se saisir des réactions de la salle et interagir avec le moment présent.

Au travers de ces pratiques festives, vous évoquez la condition sociale des ouvriers zoulous qui se retrouvent dans les villes après l'exode rural. Le titre manie d'ailleurs l'ironie, puisque les artistes du groupe Phuphuma Love Minus arborent de magnifiques chaussures. La dérision

vous permet-elle de désamorcer la brutalité de cette réalité et d'en dévoiler les contrastes ?

Pour traiter de la situation sud-africaine, avec sa violence, sa pauvreté, ses difficultés quotidiennes, il me semble important de ne pas se flageller ni de se poser en victimes. L'humour permet de regarder ensemble le Sida et la mort, la vie, la destruction et l'amour. Les Sud-Africains ont une étonnante capacité à se moquer d'eux-mêmes et à rire avec les autres. Et puis j'adore jouer, c'est peut-être un reste d'enfance. Quand l'art se prend trop au sérieux, il devient ennuyeux. J'essaie d'embarquer le spectateur pour qu'il se laisse prendre au jeu. [...]

Propos recueillis et traduits par Gwénola David pour le Théâtre de la Ville-Paris et le Festival d'Automne à Paris
Remerciements à Emma Sroussi pour la transcription

Robyn Orlin

Titulaire d'un master de l'École d'Art de Chicago, Robyn Orlin tente de redéfinir la chorégraphie et l'art de la scène dans son pays, l'Afrique du Sud. Partant du principe que « la danse est politique », elle prend en considération la situation sociale et culturelle de l'Afrique du Sud : ses influences, son histoire, ses clivages, ses ruptures. Elle crée une danse-chronique de la société sud-africaine, maniant l'ironie et la dérision, une danse brassant références et identités, alliant cultures traditionnelles populaires et radicalité des avant-gardes, une danse capable de briser les frontières artistes-publics en remettant le spectateur au cœur de la création. Elle révèle ainsi la réalité poignante et complexe de l'Afrique du Sud et y intègre diverses expressions artistiques (textes vidéo, arts plastiques...).

Robyn Orlin

au Festival d'Automne à Paris :

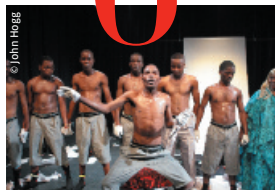
- 2001 : *F... (untitled)* (Théâtre de la Cité internationale)
- 2007 : *Imbizo e Mazweni* (Maison des Arts Créteil)
- 2009 : *Babysitting Petit Louis* (musée du Louvre)

Robyn Orlin

au Théâtre de la Ville-Paris :

- 2001 : *Daddy, I've seen this piece six times before and I still don't know why they are hurting each other* Coproductions Théâtre de la Ville-Paris :
- 2002 : *We must eat our suckers with the wrapper on*
- 2002 : *Ski-Fi-Jenni... and the frock of the new*
- 2005 : *When I take off my skin and touch the sky with my nose, only then can I see little voices amuse themselves...*
- 2005 : *Hey dude... I have talent... I'm just waiting for God...* interprété par Vera Mantero
- 2008 : *Dressed to kill... killed to dress...*

6 spectacles en commun



© John Hogg

ROBYN ORLIN *Walking Next to Our Shoes... Intoxicated by Strawberries and Cream, We Enter Continents Without Knocking...*

05 au 09/10

Partant d'une collaboration avec « Phuphuma Love Minus », la nouvelle pièce de Robyn Orlin offre une réflexion sur l'urbanisation et les conditions sociales des noirs en Afrique du Sud. Sur scène, la chorégraphe utilise les chaussures comme une métaphore de l'exil et de la pauvreté, mais aussi de la danse et du rythme.



© Anne Van Aerschoot

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / JÉRÔME BEL / ICTUS *3Abschied*

12 au 16/10

C'est sous le signe d'un adieu trois fois répété qu'a lieu cette rencontre inattendue entre deux figures de la danse contemporaine. Hantée par l'*Adieu* de Gustav Mahler, dernière partie du *Chant de la terre*, Anne Teresa De Keersmaeker a invité son collègue Jérôme Bel à travailler avec elle sur ce projet. La possibilité offerte pour chacun des spectateurs de ressentir et questionner son propre rapport à son inévitable finitude.



© Anna Finkbe

MERCE CUNNINGHAM DANCE COMPANY

Pond Way, Second Hand, Antic Meet – 03 au 06/11

Roaratorio – 09 au 13/11

Le Festival d'Automne et le Théâtre de la Ville rendent hommage à Merce Cunningham en présentant des œuvres que sa compagnie continue à faire vivre après sa disparition. Un programme qui illustre la révolution qu'il amena en danse et ses collaborations avec des artistes majeurs du 20^e siècle tels John Cage, Robert Rauschenberg, Jasper Johns ou Marcel Duchamp.

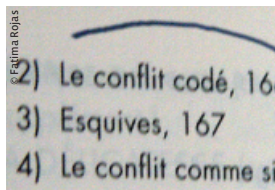


© Sarah Anstie

SIMON MCBURNEY / COMPLICITÉ *Shun-kin* d'après Jun'ichirô Tanizaki

18 au 23/11

Inspiré par deux récits de Jun'ichirô Tanizaki, *Shun-kin* marque un retour à la littérature japonaise pour Simon McBurney et sa compagnie Complicite, après l'adaptation théâtrale de textes d'Haruki Murakami en 2004. Avec des acteurs issus du Setagaya de Tokyo, *Shun-kin* raconte l'amour aveugle d'un serviteur pour sa maîtresse, où la passion se mêle au sadisme.

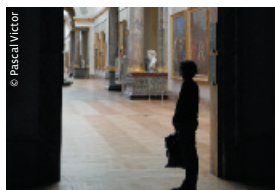


© Fatima Rojas

BORIS CHARMATZ *Levée des conflits*

26 au 28/11

Après l'hommage qu'il a consacré l'année dernière à Merce Cunningham, Boris Charmatz crée un hologramme méditatif pour vingt-six danseurs. Les corps s'assemblent et se séparent, formant une composition en constante évolution. La pièce déploie des moments de suspension et de légèreté, qui libèrent le spectateur de la perception du temps.



© Pascal Victor

PATRICE CHÉREAU *Rêve d'automne* de Jon Fosse

04/12 au 25/01 – Une création du Théâtre de la Ville-Paris

Dans le théâtre de Jon Fosse, l'abstraction du récit et l'atmosphère onirique semblent osciller constamment entre la comédie et le désespoir. Dans ces « rêves d'automne », un couple, jadis peut-être amant, se retrouve dans un cimetière. D'autres personnages apparaissent, hantés par la disparition de leur lignée. Une méditation au crépuscule de la vie.